



Kristofer Schipper, un anthropologue taoïste

Nous avons appris avec tristesse la mort du sinologue Kristofer Schipper que nous avons eu la chance d'accueillir pour une conférence à une soirée de la bibliothèque le 4 juin 2009. Il se déclarait plus anthropologue que sinologue, mais est reconnu comme un grand spécialiste du taoïsme, non seulement du point de vue philosophique, mais aussi dans sa dimension religieuse et sociale qui n'a cessé d'être présente dans bien des contrées en Chine. Ses nombreux travaux sur le terrain ont contribué à démontrer la place fondamentale et toujours vivante du taoïsme dans la société chinoise contemporaine.

Voici des extraits de la discussion qui fit suite à la conférence, dont l'enregistrement est disponible à l'ECF.

Nathalie Charraud, Marie-Claude Sureau

Éric Laurent : Je voulais vous interroger en prenant un biais particulier ; malheureusement nous n'avons pas les impressions de retour du Docteur Lacan de Chine puisqu'il n'y est pas allé. Je crois que ce qui n'est pas apocryphe c'est qu'il souhaitait rencontrer dans le voyage organisé par des intellectuels français de l'époque, des érudits chinois confucéens et taoïstes et cela ne fut pas autorisé par l'ambassade. Je crois qu'il n'a pas souhaité voyager s'il ne pouvait pas rencontrer qui il voulait. Malheureusement nous n'avons pas ses réflexions sur ce point. Nous avons les conversations avec François Cheng, l'accent mis sur le vide, sur ce qu'il a traduit le « vide médian » plus tard, comme un instrument, comme un recours propre au dispositif chinois, avec lequel il est possible d'obtenir un certain nombre d'effets.

Si nous partons de l'idée que la Chine a un système d'écriture avec des effets si extraordinairement complexes et multiples, est-ce que vous pensez, est-ce que dans votre expérience, dans votre pratique du jeu de mots chinois, est-ce qu'il est possible d'en tirer des effets de savoir qui seraient analogues à ce qu'il est possible d'obtenir en lisant la parole du sujet « occidenté » ?

Kristofer Shipper : Je vous remercie beaucoup, c'est vraiment le dialogue que j'espérais avoir. Le statut de l'écriture est extrêmement important et en tant que civilisation, la Chine est née de l'écriture, elle a trouvé son unité dans l'écriture, et cette même unité s'est répandue au-delà de ses frontières qui se sont déplacées vers le sud et vers l'ouest pendant toute l'histoire de la Chine mais aussi vers le Vietnam, la Corée, le Japon. Ceci dit, la langue chinoise est une langue comme toutes les autres langues, et la parole est la parole, et le Witz de Freud, le jeu de mots, le lapsus, la mise en rapport, les homophones, etc... tout ce qui ouvre et qui permet des accès comme les ouvertures irrationnelles dans le temps sont absolument possibles et tout à fait mises à part de l'écriture. De toute façon la Chine a une très grande oralité par son

théâtre tout d'abord, par sa poésie, par son immense culture de la plaisanterie, de la blague et par des jeux de mots, chez des philosophes aussi. Dans le livre de Lao Zi (Lao-Tseu) et encore plus celui de Zhuang Zi (Tchouang-Tseu) dont je viens de vous parler, chapitre par chapitre ce sont des jeux de parole, non pas d'écriture. Bien sûr l'écriture joue toujours un certain rôle mais elle n'est pas dommageable, elle n'empiète pas sur le parler et le parlant. On pourrait ajouter à cela un certain nombre de choses, c'est-à-dire que la notion du parler dans la souffrance, la parole de la souffrance, le dire de la souffrance, est aussi extrêmement présent. Un des grands problèmes de la Chine pour lequel on a tout à fait raison de nous interroger, ce n'est pas un problème purement intellectuel ou académique. Ce ne sont pas des propos de salon, la Chine en effet a traversé une période de souffrances inimaginables, pas seulement ces derniers soixante-dix ans, mais aussi pendant tout le 20^{ème} siècle, ce qui fait que justement parfois des problèmes de santé mentale existent, précis et importants, et qu'il n'y a pas de paroles pour les dire, mais cela ne tient pas à la langue chinoise, cela tient à d'autres incidences que nous connaissons très bien, de choses dont on ne doit pas parler et qui sont autocensurées. Il y a toute une génération actuelle qui a soixante, soixante-dix ans et qui n'a rien transmis à ses enfants. Étant enseignant en Chine depuis dix ans, je constate que les étudiants ne recueillent pas la tradition familiale, il n'y a pas de passage, il y a des choses dont on ne parle pas. Continuons.

Éric Laurent : Si vous me permettez, quel serait d'après vous le statut de l'homophonie dans le maniement qu'il est possible de faire de la langue pour en faire une interprétation ? C'est-à-dire non seulement l'interprétation supposant les mots que dit le sujet, qu'il invente et cherche à utiliser dans la langue commune, avec l'usage particulier qu'il en a, mais la façon dont on peut lui faire entendre par homophonie qu'il a, disons, rompu l'équilibre et déconstruire sur l'homophonie.

Kristofer Schipper : En effet, les ici présents sinologues peuvent m'appuyer, l'homophonie peut, pour éveiller l'esprit, montrer certains paradoxes, faire éclater un certain nombre de visions précises, etc... Cette technique est très ancienne, elle est très présente dans le taoïsme à tout bout de champ et d'ailleurs dans le fameux premier chapitre [du Lao Zi, ou Daodejing, *Livre de la Voie et de sa vertu*] on joue sur le mot Dao (Tao) en deux sens, il est homophone, dans l'un c'est le parlant et dans l'autre c'est le principe qui est en dehors de la parole et on joue là-dessus pour essayer de faire éclater une certaine rigueur, et un certain dogmatisme et une certaine souffrance. Des exemples comme cela sont absolument légion, et bien sûr dans la littérature, le théâtre et aussi dans tous les Witz, les blagues. Les jeux de mots par homophonie sont extrêmement nombreux donc là je crois qu'il n'y a pas de véritable impossibilité de procéder.

Claude Georges : Chez Zhuang Zi il y a un certain nombre de gestuelles en rapport avec une harmonie parfaite, avec les éléments extérieurs, par exemple ce nageur et l'épisode du boucher, ses gestes peuvent-ils vraiment être du registre de l'art ? Je ne sais pas s'il y a une influence encore du taoïsme sur les Chinois, quand Lacan dit que la question est de savoir si le registre de l'art peut être entièrement constitué par des gestuelles harmoniques ?

Kristofer Schipper : C'est tout à fait l'idée bien sûr, ce sont des anecdotes qui sont iconoclastes parce que le boucher qui sait disséquer le bœuf comme si c'était un ballet, c'est comparé, c'est plus beau, plus impressionnant que les grandes pantomimes de la cour, qui sont les grandes danses dynastiques. Il [Zhuang Zi] dit cela pour se moquer des grandes cérémonies de la cour et du grand rituel que Confucius portait aux nues. C'est une boutade à juste titre puisque la vraie ritualité c'est celle qui est devenue spontanée et est passée à l'acte. C'est donc le geste, les techniques du corps, du nageur, de celui qui attrape les cigales, de celui qui fait n'importe quelle œuvre la plus simple possible. Il peut atteindre une perfection dans ce geste éternellement répété, une sublimation où ça devient vraiment naturel. C'est le spontané retrouvé, car après la naissance nous avons perdu la spontanéité qui était la nôtre avant la naissance. On peut la retrouver en la réintégrant par l'art, cet art est absolument transcendant. Et donc l'art chinois, pour bien le comprendre, dans la calligraphie, la peinture de paysage, la poterie ou n'importe quelle forme d'art, est une façon de nourrir la vie, l'objet esthétique n'est pas la finalité en soi, l'artiste chinois ne crée pas, il nourrit sa propre énergie vitale.

XX : Quel mouvement représente le taoïsme dans la Chine actuelle ? Y a-t-il un rapport entre l'école de la voie tao et le taoïsme ?

Kristofer Schipper : *Chujia* vous voulez dire ? C'est un peu la question de la bouteille à moitié pleine et à moitié vide, il est absolument étonnant et pour ma part je suis heureux et reconnaissant que le taoïsme existe encore et que même il ait le droit d'exister.

Maintenant on peut avoir pas seulement des sanctuaires et des monastères. Le taoïsme monastique est une sorte d'avatar un peu tardif, un peu particulier parce que la sexualité a une place tellement centrale dans le taoïsme qu'un taoïste non marié ou un taoïste n'ayant pas de vie sexuelle même très sublimée est une contradiction dans les termes. De toute façon, même sous cette forme bien particulière du taoïsme monastique, même dans les monastères qui font partie de l'association nationale taoïste tout à fait officielle, il y a quand même quelque chose de tout à fait authentique pour les jeunes Chinois qui y vont. La fonction de taoïste était jadis héréditaire, maintenant on peut devenir taoïste par vocation, tant mieux ! Les jeunes qui font cela sont tout à fait sérieux, ils sont à la recherche comme nous, ils découvrent quelque chose qui a été interdit, persécuté pas du tout seulement depuis 1949. Déjà sous le régime nationaliste précédent profondément américano-protestant, les

persécutions ont été aussi systématiques et même pendant la dernière dynastie, celle des Qing. Donc penser la destruction des sanctuaires dans la ville de Pékin qui avait plus de huit mille temples, plus de la moitié étaient des temples taoïstes dont il ne reste plus rien, et le fait que tout cela existe, les grands pèlerinages de Pékin au Miaofengshan attirent des millions de personnes, c'est merveilleux, extraordinaire ! Donc il faut voir le côté positif des choses.

En même temps, bien sûr, ces hécatombes, ces grands changements ont aussi très profondément influencé le taoïsme. Il reste dans les campagnes des maîtres taoïstes traditionnels, beaucoup plus qu'on ne pense. Ils sont très intéressants, ils font parfois des rites absolument superbes, on fait des études là-dessus. Pour ma part, je suis très heureux de savoir que – je ne participe plus aux enquêtes de terrain - des taoïstes non officiels tout à fait traditionnels existent partout. Puisque le travail d'anthropologue comporte un grave danger comme le travail d'un archéologue, il faut procéder avec une grande prudence si l'on ne veut pas détruire son terrain. Très souvent les anthropologues et les ethnologues sont les précurseurs des bus de touristes, et c'est ce que nous voulons absolument éviter. Ce qui reste, qui existe, est très bien, sans que nous ayons à nous en occuper, donc ne comptez pas sur moi pour répondre à « Montrez-moi un vrai taoïste », Le taoïsme se cherche, bien sûr c'est une religion mais une religion autre que nos religions. L'idée que nous avons ici en France de la religion ne correspond pas nécessairement à celle de la religion en Chine, mais comme pour toute religion, dans le taoïsme il y avait toute une stratification, une sédimentation des rites d'institutionnalisation extrêmement lourds ; même si ce n'était pas officiel, tout cela a été balayé, dans un certain sens on peut recommencer à zéro, c'est une chance aussi.

Nathalie Charraud : Il n'y a plus de maître céleste ?

Kristofer Schipper : Ah non ! le maître céleste, le dernier qui n'était déjà pas tout à fait légitime, le descendant de la 64^{ème} génération, descendant de la famille Zhang, vient de mourir il y a quelques mois. Est-ce qu'on va maintenant entrer dans une situation du Panchen-Lama ou du Dalaï-Lama ? Est-ce que à Taiwan on va nommer quelqu'un qui va être oui ou non reconnu ? etc. Je suis un peu mêlé à cette affaire, contre mon gré, moi je ne vois pas tellement la nécessité. Vous savez, le renouveau a aussi du bon, il y a un dicton chinois que je détestais, que disait souvent Mao Zedong « Si l'ancien n'est pas détruit, il n'y a pas de place pour le nouveau ». Je commence à voir quand même par certains côtés qu'il a tout à fait raison. Nos institutions religieuses croulent sous le poids des traditions, il n'y a pas vraiment de renouveau possible ; j'espère que cela n'arrivera pas à l'École de la Cause freudienne !

Judith Miller : Juste une petite question. D'abord nous nous connaissons, je vous remercie beaucoup d'être venu à l'École, c'est une belle soirée de la bibliothèque. Vous nous donnez l'occasion, je vais parler avec mes gros sabots, de nous rappeler qu'il y a des milliards de Chinois, au cas par cas, cela fait beaucoup, pour les psychanalystes, et vous ne l'avez peut-

être pas fait exprès mais aujourd'hui c'est l'anniversaire du massacre de la place Tienanmen. Je me félicite avec vous qu'une association officielle nationale qui donne pignon sur rue à quelque chose d'aussi important que le taoïsme existe en Chine. L'accès à la place Tienanmen aujourd'hui est demeuré quand même impossible, il ne faut pas l'oublier quand on se pose la question de la possibilité d'aller un tout petit peu faire entendre ce que c'est que la « voie », « voix », lacanienne, vous l'écrirez comme vous voudrez ! C'est sûr que la question des rites est une question que je dirai fondamentale, comment cela se passe dans la langue chinoise et vous y avez répondu de façon très éclairante, je vous remercie. Je travaille pas mal dans des pays qui sont sortis du régime soviétique, de temps en temps encore aujourd'hui je me demande ce que je suis en train de fabriquer en parlant de Freud, d'essayer de transmettre la voie lacanienne dans un pays comme la Russie, je crois qu'en Chine c'est pire. Ce n'est pas moi qui irai en Chine, je pense qu'il faut y aller, sachant quand même par des informations que j'ai dans la presse, dans les médias, que les jeunes n'ont pas l'air absolument, en tout cas ceux à qui on donne la parole en occident, très soucieux de questions qui pourraient leur permettre d'être sensibles à la psychanalyse, sachant aussi cela, ça permet à la Chine par exemple de pouvoir être bientôt majoritaire dans l'Église catholique. Il y a soixante millions de Chinois « vaticanais », c'est une goutte d'eau dans la mer. Effectivement ceux qui ont le courage d'aller parler de la voie lacanienne en Chine, bravo ! Et il y en a déjà qui n'ont pas eu l'air indifférents à nos traitements de souffrances certaines, par rapport à ce que proposaient les DSM. Mais c'est bien qu'à l'École on sache de quoi il retourne et qu'il y a dans les campagnes des taoïstes qu'on ne va pas aller déranger.

Kristofer Schipper : Merci beaucoup.

Marie-Claude Sureau : On s'arrête là pour cette excellente soirée sino lacanienne.

Nous tenons à remercier Fang Ling, élève de Kristofer Schipper, qui l'a assisté lors de la conférence pour les projections de ses belles gravures. Elle a été d'une aide très précieuse pour la mise au point de ce petit texte.